



FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

DÉMARRAGE EN TROMBE !

Nous ne sommes évidemment pas objectifs, mais quand même ! Voilà encore un festival qui démarre en trombe. Dès l'après-midi d'hier, les danseurs étaient nombreux sur le Quai de la Bretagne, et celui-ci, bien plus tard, à minuit, était «blin-dé». Pendant ce temps, au Palais des Congrès, la Soirée des Cousins d'Amérique faisait le plein, le Kleub était plus que garni, le fest noz de Carnot attirait environ 2000 personnes (600 en même temps), et le Marché Interceltique était pris d'assaut. Et l'on ne vous parle même pas du off. Et le plus satisfaisant dans ce constat, c'est que ce festival, même à des heures très tardives, a la particularité d'être réellement intergénérationnel.

Jean-Jacques baudet

Programme

- De 14h à 18h | Stade : concert des bagadou de 1ère catégorie (Trophée Polig-Monjarret).
- De 14h à 18h30 | Place des Pays Celtes : Kollerien Ar Skor et Moher (danses irlandaises), Port-aux-Poutines (Terre Neuve et Labrador).
- 14h | puis 16h15, puis 18h15 : Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
- 14h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon pour solistes de gaïta.
- De 19h à 2h30 | Place des Pays Celtes : Dominique Dupuis (Acadie), Breizh Amerika Collective (Bretagne-Louisiane)...
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert galicien.
- 21h30 | Espace Pichard : Bagad de Lann Bihoué.
- 21h30 | Palais des Congrès : The Kilkennys.
- De 21h30 à 2h30 | Kleub : The Friel sisters (Irlande), Taff Rapids (Galles), DJ Miss Blue.
- 21h45 | Stade : «Horizons Celtiques».
- De 22h à 2h30 | Quai de la Bretagne : Tulua, War Sav, Carré Manchot.

Concert

Dominique Dupuis : heureuse !



Omar Taleb

Pour cette première soirée festivalière le Palais des Congrès accueillait les «cousins d'Amérique». Enfin, entendons-nous, l'Amérique dont on parle ici n'a pas l'accent latino ou antillais. C'est juste le petit bout du continent américain qui fait face à la Bretagne, là-bas, tout là-bas, vers l'uest. Là où on parle avec un drôle d'accent et où on évoque avec émotions les ancêtres français.

En première partie, « Port aux Poulines » en provenance directe du Labrador, nous a régale d'un florilège de vieilles chansons exhumées des collectages locaux et des archives, et qui fleurent bon le 18e siècle. Ce sympathique duo était suivi de Jacque Surette, jeune auteur-compositeur que le festivalier pourra redécouvrir demain sur les Terrasses du festival. Tout cela n'était fait que pour mettre en bouche le

spectateur : celui-ci attendait avec impatience la vedette de la soirée, Dominique Dupuis.

Celle-ci est trop heureuse de retrouver le public lorientais, et cela se sent. Toute son histoire musicale est marquée par ses rencontres lorientaises, très tôt dans sa carrière: elle avait alors 16 ans. On la sent émue d'être là, comme à la maison. Sur scène, elle enchaîne pendant près de deux heures jigs et reels avec l'énergie et la virtuosité habituelles. Rien ne paraît l'arrêter, et elle nous offre en rappel un «Reel du pizzicato» d'anthologie. Seul bémol, la sonorisation qui ne mettait pas vraiment en valeur le violon et donnait une importance démesurée à la section rythmique. Vous pouvez la retrouver sur la Place des Pays Celtes à 21h ce samedi.

Bruno Le Gars

Jazz américain et musique bretonne : « Un alliage historique »

Mixer sonorités bretonnes et jazz de la Nouvelle-Orléans. Là où la bombarde fusionne avec le trombone. Impromptu ? Non : une évidence, selon l'association Breizh Amerika et deux musiciens de renom venus de Louisiane.

Le collectif breton a fait appel à George Brown et Sir Chantz R. Powell, jazzmen ancrés dans « les racines de la Nouvelle-Orléans, berceau du jazz». Le premier, 28 ans, nommé deux fois aux Grammy Awards, est un prodige du trombone, « né avec la musique dans les veines ». Le second, chanteur, trompettiste et danseur à succès, est représentant culturel au Musée du Jazz.

À Lorient, ils présentent un «alliage historique» entre instruments traditionnels bretons et cuivres jazz. Un croisement entre «culture et coutume», comme le prône Sir Powell, élégant en costume blanc. Breizh Amerika relève un pari audacieux : bâtir un pont entre deux villes aux identités fortes, «ferventes



Ils ont donné un premier concert hier après-midi sur le Quai de la Bretagne.

défenseuses de leur culture musicale».

C'est ce lien qui les a réunis à Gweltaz Rialland, Tibo Niobé et Julien Le Mentec lors d'une résidence au Musée du Jazz en 2024. Bombarde face au saxophone. «Qu'est-ce que c'est que ça ?», s'était exclamé, ahuri, George Brown. «Je ne savais même pas que ça existait. Nous

étions hypnotisés», se souvient-il en riant.

Et pourtant, ça a tout de suite matché. «Nous avons été époustouflés. Tout est possible. Tous les genres peuvent se combiner», affirme-t-il. Une magie folk-funk-rock, fédératrice. «Ça ne se décrit pas, ça s'écoute, ça se vit.»

Mia Pérou

Dîners-concerts

Les chants de marin sur les deux quais

Un nouvel espace du festival ouvrait hier soir sur les quais de Lorient, la Taverne Celte. Il s'est inscrit dans une tradition quasi immuable : l'Interceltique débute en proposant une cotriade à ses convives. Une cotriade, c'est le résultat du retour de pêche du marin, agrémenté de quelques bouillons et de pommes de terre. Elle était attendue, la tablée était bien remplie. Et comme au FIL, tout se fête en musique, l'agrément principal de ce menu était constitué des prestations chantées par Les Matelots du Vent et par Guillaume Yaouank. «Faire chalouper les gens qui mangent

Une cotriade qui a fait le plein.



Patrick Vetter

avec nos chants de marins, on finit toujours par y arriver», commentait à sa sortie de scène celui qui a cette année la particularité d'ouvrir et de fermer le festival. En effet, Guillaume Yaouank, après le lancement sur le Quai de Rohan hier soir, sera aussi un des acteurs principaux de la clôture, dans dix jours, sur le quai d'en face. «Je suis très heureux de cette place faite aux chants de marins ici, dans cette ambiance

de melting-pot social et musical qu'est le festival de Lorient», nous délivrait-il en sortie de scène. Nous le retrouverons donc très bientôt avec deux représentations pleines de surprises, et des compères inattendus. D'ici là, la Taverne Celte vous fera découvrir la gastronomie de nos cousins celtes jour par jour ; à commencer ce soir par les produits de la mer de Galice.

Yann Syz

Dans les coulisses de la vente des badges

Franchir la porte de la billetterie, à gauche, au rez-de-chaussée du Palais des Congrès, c'est entrer dans la grande famille des bénévoles chargés de la vente des badges. Dans un brouhaha et au rythme soutenu des rotations d'équipe, Nicole, Loïc et Vincent s'activent avec rigueur pour assurer une organisation fluide et structurée de leur service.

A 19h, Marc et Alain prennent le relais et assistent Nicole, responsable du service, jusque 3h du matin. Il faut dire que les journées sont intenses.

Si les dix jours de Festival sont décisifs, la préparation, elle, s'étend sur plusieurs mois. Nicole y consacre une grande partie de l'année, avec une montée en puissance surtout les quatre mois avant le jour J. «Il faut remettre la machine en marche», me dit-elle. Et ce n'est pas une mince affaire : sur les 100 bénévoles mobilisés, 30 sont nouveaux. Chacun reçoit une



Alain, Loïc, Nicole et Vincent.

petite formation.

La vente se fait à différents points répartis entre l'Hôtel-de-Ville et le Quai de la Bretagne, notamment dans les Algeco, mais aussi via des vendeurs ambulants. Pourtant leur mission dépasse largement la simple vente : chaque bénévole est en contact direct avec les festivaliers, prêt à les renseigner sur toutes les

facettes du Festival.

Année après année, les ventes ne cessent de croître. C'est une fierté bien méritée pour cette équipe soudée et passionnée. Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire : acheter un badge de soutien et leur réservier un accueil chaleureux.

Melanie Noëson

Au Palais, on accueille aussi les artistes !

Au Palais des Congrès se croisent chaque jour des centaines de personnes, et tout particulièrement des festivaliers et des artistes. Comme dans tous les sites accueillant des spectacles, une petite équipe est spécialement dédiée à l'accueil artistes. Depuis 2016, c'est Mathilde Kergozien qui y coordonne une équipe de quatre personnes. Si beaucoup de bénévoles du FIL se sont engagés parce qu'ils connaissaient la manifestation et souhaitaient y contribuer, Mathilde est arrivée par hasard. Alors qu'elle dansait avec le Cercle d'Auray, elle a rencontré celui qui occupait alors le poste, et a commencé à travailler à ses côtés. Quand il a souhaité prendre d'autres responsabilités quelques années après, elle l'a remplacé.



Mathilde a ainsi découvert les métiers liés à la scène.

L'équipe est de service en après-midi et en soirée, au service des artistes : préparer leur loge, mais aussi les aider à se repérer dans Lorient, vérifier que tout se passe

bien pour le transport de leurs instruments... C'est également au Palais que se déroulent de nombreux concours : le Trophée de Highland Bagpipe, d'accordéon, de harpe, et c'est l'équipe de Mathilde qui doit coordonner et organiser la remise des prix.

Ce poste lui a permis de découvrir les métiers liés à la scène : la régie, le son, la vidéo, et son rôle lui permet d'être en relation avec de nombreux services du FIL. Origininaire du Morbihan, Mathilde vit et travaille maintenant à Rennes, et danse au Cercle de Saint-Malo. Son travail l'obligeant à être en congés au mois d'août, elle se voit bien continuer le bénévolat à Lorient encore un bon moment !

Catherine Delalande

Finances : le retour à un rythme de croisière

C'est l'une des questions rituelles qui sont posées chaque année aux Lorientais par les touristes qui découvrent le FIL : «Mais comment se porte votre festival ?». La tentation est alors forte de répondre que depuis 50 ans, il y a eu des hauts et des bas, comme partout en France. Mais bien sûr, ils veulent en savoir un peu plus, et ce qu'on peut leur dire cette fois-ci, c'est que le FIL a peut-être échappé au pire l'an dernier, mais «s'en est finalement pas trop mal tiré».

On en avait très peur, le fait que les Jeux Olympiques pourraient avoir un effet très négatif sur la plupart des festivals d'été, et notamment en Bretagne. Et le FIL effectivement a un peu souffert, avec un résultat de l'exercice en négatif de 110.000 euros, sur un budget d'un peu plus de 7 millions d'euros (donc, 1,5 % du CA).

Un festival seulement sur sept jours au lieu de dix, organisé beaucoup plus tardivement que d'habitude (du 11 au 18 août)... Il n'en fallait pas plus pour être inquiets, puisqu'une partie des charges sont incompressibles, qu'il s'agisse par exemple du montage des chapiteaux ou des frais en matière de sécurité ; alors que les recettes sur seulement sept jours seraient bien évidemment en baisse. Comble de malchance : le



jeudi soir et le vendredi ont été pluvieux, freinant notablement la consommation dans les bars et espaces de restauration festivaliers. Mais comme l'ont rappelé le président et les deux directeurs lors de la dernière assemblée générale, ce Festival 2024 laissera cependant un excellent souvenir aux 1500 bénévoles (67 % d'entre eux habitent dans le pays de Lorient) et aux 650.000 festivaliers. Et il faut rappeler notamment que de nombreux spectacles étaient complets.

Prévisionnel à l'équilibre

On revient donc cette année au rythme habituel, sur dix jours, à des dates bien plus favorables, et avec un budget prévisionnel en équilibre

à environ 8 millions d'euros. Les produits ? La recette des bars et lieux de restauration (environ 2,5 M d'euros), la billetterie (environ 1,5 M), la vente des badges de soutien à 10 euros (près de 900.000 euros), les subventions des collectivités publiques (plus d'1,5 M), ou encore les partenariats et mécénats (plus de 800.000 euros)...

Les charges ? Les achats pour les bars et la restauration (plus d'1,2 M), le matériel technique (environ 1,5 M), la masse salariale (environ 1,2 M), la sous-traitance générale (plus d'1 M)...

Maintenant, la balle est bien sûr dans le camp des festivaliers. Mais on peut leur faire confiance !

Jean-Jacques Baudet



Bagad de Lorient : forcément !

Un «incontournable» du Festival : le traditionnel concert du bagad de Lorient, le premier vendredi soir, devant la Taverne du Roi Morvan. Et bien évidemment, de nombreux spectateurs.

Diasporas : une chance !

3e colloque organisé par l’Institut Culturel et le Conseil Régional de Bretagne, hier au palais des Congrès. Le thème : les diasporas celtiques.

Pffff ! Quel marathon ! Commencé à 10h, avec trois tables rondes, sept interventions d’universitaires, hommes de télévision, associatifs, joliment ponctués par les chants de Véronique Bourjot, de Typhaine, avec Tangi le Gall à l’accordéon. Comment résumer tout ce qui a été dit en une page ? Allez, je tente.

«Paddy» ou «Sansha» ?

Les pays celtes sont paradoxalement terres d’immigration devenues terres d’émigration aujourd’hui. 80 millions d’Irlandais expatriés, 40 millions d’Écossais, des millions de Bretons, Gallois... Militaires, douzièmes d’une nombreuse lignée, affamés, partis parfois pour revenir, enrichis ou ruinés, ou pour rester et fonder à New York un restaurant, un garage... Trois Irlandais sont venus présenter leurs travaux, mais c’est sans doute Trevor O’Clochartaigh qui a le plus convaincu son auditoire en partant de sa propre expérience ; fils de migrant irlandais né en Angleterre, on le surnommait «Paddy» dans l’école où il était. La famille revenue en Irlande, on le surnommait le «Sansha» (l’Anglais). Il lui a fallu réapprendre l’anglais parlé chez lui en faisant du théâtre, en apprenant des textes par cœur. Il raconte les souffrances de ceux qui sont coincés entre deux cultures, deux pays. Dans tous les pays du monde, les diasporas irlandaises sont regroupées dans trois grandes organisations : l’Église, le GAA (sports athlétiques gaéliques) et le Comhaltas, qui regroupe toutes les ressources concernant la musique irlandaise. Il faudrait y ajouter les pubs (plus de 7000 dans le monde). Pour les Bretons de la diaspora, l’Église a aussi joué ce rôle (la Mission Bretonne qui accueillait les personnes ne trouvant ni emploi, ni logement). La solidarité est partout



François-Gaël Rios

C'est un marathon, mais passionnant, qui était proposé hier, toute la journée, dans la grande salle du Palais des Congrès.

pour ces travellers qui cherchent fortune au-delà des océans ou dans la capitale.

Comment survivre dans ces pays dont on ne connaît ni la langue ni la culture ? En se regroupant. Les Bretons de New York vont être 2000 lors du bal des Bretons en 1960. Les «hidden heros» sont à rechercher pour Trevor : Tom Kerry qui a consacré deux milliards de sa fortune au système éducatif irlandais, ou cet autre anonyme qui a aidé dans l’ombre au processus de paix en Irlande du Nord.

Pour lui, il faut éviter les «feux d’artifice, travailler dans la durée». «Ne soyez pas le cygne sur le lac, soyez le lac». La culture est un ressort essentiel aux diasporas : le film «The quiet girl», diffusé dans le monde entier en gaélique d’Irlande et oscarisé, le groupe Kneecap aujourd’hui, font beaucoup pour l’image de l’Irlande et la réappropriation de la langue.

La culture : un business ?

Que retenir de la fin du colloque ? Que la culture est un business et que «la diaspora est une ressource et qu’on peut faire du business» ? C'est vrai qu'en doublant le budget pour

les Bretons du monde au Conseil Régional, les musiciens bretons sont allés sonner chez nos cousins d’Amérique, en Asie, facilitant le travail des comités de jumelage et associations cousines en Europe et outre-Atlantique. Une bière Lancelot au houblon et orge américain a des buveurs à New York (150 000 demis!), les projets de création fleurissent avec des musiciens de jazz de la New Orleans... 80 ambassadeurs du monde ont été nommés, un réseau d’ambassades festives se met en place, 150 start-ups réunissent leurs forces grâce à Breizh America, crêperies et pubs du monde servant galettes et demis, kouign amann et gâteaux bretons s’unissent...

Fabrice Loher, maire de Lorient, veut donner du sens à «nos profondes amitiés celtes». «Nos nations figurent aujourd’hui parmi les terres les plus attractives d’Europe, des personnes viennent ici pour se construire un nouvel avenir. (...) En aucun cas nous ne remettons en cause l’unité de la République, nous voulons juste un humanisme celte»... et girondin.

Fanny Chauffin

Un Marché celtique et insolite

Ouvvert depuis hier, le Marché Celtique occupe le même espace que les années précédentes, le long du jardin Jules-Ferry. Les boutiques sont placées de part et d'autre de l'allée sur laquelle le festivalier déambule et découvre les produits conçus et réalisés le plus souvent par des artisans locaux.

On y retrouve les incontournables, tels le négociant en alcools forts, whiskies, scotch, gin, liqueurs ou les marchands de vêtements, de chaussures. Les créateurs de bijoux fantaisie s'adressent aux femmes aussi bien qu'aux hommes et même

Connaissiez-vous le «mangobeat» ?

aux enfants. En flânant, le festivalier découvre des curiosités qui peuvent être des kilts, pas tout à fait écossais, ou des bouchons décorés.

Il y en a pour tous les goûts de ceux qui souhaite rapporter un souvenir plus ou moins utile du festival.

Parmi les objets insolites, cet amplificateur du son de téléphone portable.

C'est un morceau de bois importé de Thaïlande d'une longueur variant d'une vingtaine de centimètres à une cinquantaine. L'emplacement du téléphone est creusé au milieu et le son s'échappe par des trous aux extrémités.

Cela s'appelle un « mangobeat ». Facile à retenir.

Louis Bourguet

En breton

Ar brezhoneg er festival : komzit, kaozit !

Work in progress for the festival : the Breton language is spoken in the pubs FIL Festival drinks outlets, in the Diwan creperie, ... and you can learn the basics with «Mignoned ar brezhoneg» in a couple of minutes every day. You can speak with all the people wearing a black or white pin : «Komzamp brezhoneg» too.

Strivoù a vez graet ingal er festival, gant ar bodad brezhoneg tro dro da sekretourez veur, Regine Barbot. Emvodoù 'pad ar bloaz, kenlabour gant Mignoned ar brezhoneg, Karta Ya d'ar brezhoneg live 3 da vezañ kadarnaet, un arload (Brezhoneg/Breton) e brezhoneg war pellgomzeriou hezoug an dud, kentelioù flash war ar straedoù, abadennoù kinniget e teir yezh en holl abadennoù Pichard, Palez ar C'hendalc'hioù, Kae Breizh... Da bep hini da vout war evezh evit lavarout ar pezh a zo da wellaat, da cheñch... Aet eo war raok, anat, ha strivoù 'chom d'ober, met n'eo ket fall dija.

Ur stummadur a zo bet savet digwener gant 30 den o terc'hel



30 bénévoles des bars du festival ont suivi une formation ce vendredi pour vous servir en breton, get plijadur !

tavarnioù ar festival, penaos servij ur banne, pe ul lom, pe un tasad bier. Bier ruz, melen, rouz ? Ha pegement e koust ?

E pep tavarn neuze e c'hellit klask mont e darempred ha goulenn ho lom e brezhoneg (sikouret gant ar skritellig dindan), lec'hioù evel ar sal Carnot ha ti krampouezh Takad kengred, a gomz brezhoneg aliesoc'h c'hoazh. Gallout a rit heuliañ ar badjou du ha gwenn, ha kit e darempred gante ! Degemer mat, donemat e kerbenn ar broioù keltiek, tudoù.

Atalieroù dilun, dimeurzh, dimerc'h, diriaou ha digwener :

- 10e- 1e - 2e30- 4e30 : Brezhoneg prim e pep lec'h er festival
- 2e30 - 4e30 : ateierou tro dro d'ar yezh (takad dizoleiñ)
- 5e-6e : kontadennoù e takad dizoleiñ (diriaou 6 : pennadoù e brezhoneg)

Prezegennou e brezhoneg e CCI :

- (troet en galleg gant selaouelloù)
- gant Rozenn Milin : d'ar merc'h 06082025 da 2e30
 - gant Paul Molac : d'ar merc'h 06082025 da 4e30

Fanny Chauffin



Patrick Vetter

L'art contemporain dans toute sa celtitude

Le 54ème Festival Interceltique nous convie à un nouveau rendez-vous autour de l'art contemporain avec sa traditionnelle exposition « Euro Celtic Art ».

Installée au rez-de-chaussée du Palais des Congrès et accessible avec le seul badge de soutien, cet événement, neuf jours durant, ouvrira ses portes dès ce samedi.

Ce ne sont pas moins de 14 artistes, résolument actuels et novateurs qui sont présents encore cette année. L'Euro Celtic Art a souhaité ouvrir sa galerie à une grande diversité de supports, de techniques et de textures. Ainsi, peintres, sculpteurs, photographes et illustrateurs nous offrent avec grand talent leurs regards sur l'univers interceltique.

Un interceltisme totalement présent dans les œuvres des exposants et ce, de par leurs origines. Ils nous viennent en effet de Louisiane, du Pays de Galles, de l'île de Man, de la Galice, des Asturies, d'Australie, d'Écosse et bien sûr de Bretagne. Artistes bretons, tous en association avec la Société Lorientaise des



Philippe Boucly est très heureux d'accueillir les visiteurs de cette exposition.

Beaux-Arts. A ce titre, Marie-Hélène Bourquin est la lauréate 2025 du prix du Festival Interceltique. L'évolution des techniques a aussi attiré notre attention. Ainsi, la Bretonne Sabina Pinzan substitue aujourd'hui ses médiums classiques par un médium à base de cire d'abeille beaucoup plus respectueux de

l'environnement.

Sous la houlette du sympathique Philippe Boucly, commissaire de l'exposition, une équipe de bénévoles vous guidera et vous conseillera dans les couloirs tout à fait fascinants de l'Euro Celtic Art 2025.

Philippe Dagorne



A Lorient la jolie (traditionnel)

Le choix de Tanguy

C'était un jeun' marin,
Et une jeune fille.
Se sont aimés sept ans,
Sans jamais rien se dire.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Mais au bout de sept ans,
Leur petit cœur soupire.
Les voilà morts tous deux.
Leurs amours sont finies.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Où les enterr'rons-nous,
Ces jeunes gens jolis ?
Le gars au bois du Blanc,

La fille dans la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Sur la tomb' de la fille,
Nous plant'rons une vigne.
La vigne a tant poussé,
Qu'elle a couvert la ville.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

Il faut dix charpentiers,
Pour tailler cette vigne.
Du bois qu'on a coupé,
On a fait trois navires.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

L'en vient un chargé d'or,
L'autre d'argenterie.
Et le troisième sera
Pour promener ma mie.
A Lor... à Lor... à Lor...
A Lorient la jolie.

*Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code*



Photos



Une petite cérémonie bien sympathique, organisée chaque année : le lever des drapeaux céltiques, hier en début d'après-midi, devant le Palais des Congrès.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Dès hier après-midi, de nombreux danseurs ont envahi le Quai de la Bretagne avec un enthousiasme communicatif.

Dans les espaces festivaliers du Quai des Indes, il y aura de la musique presque en permanence. Ici, un groupe lorientais : le Ceili Breizh.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

